

*Écrire la psychanalyse: de l'écoute sensorielle à la plongée solitaire dans l'écriture.*

Depuis ses débuts, la psychanalyse a besoin de la littérature pour s'écrire. Très tôt, Freud a réalisé que l'écriture scientifique, le *case study*, était inadéquate pour transmettre à ses lecteurs l'essence de l'analyse. Il a dû s'inspirer des poètes et des écrivains pour saisir quelque chose de cette réalité psychique dont il voulait témoigner. Depuis, plusieurs psychanalystes se sont penchés sur cette question de la transmission de l'expérience analytique. Y avait-il moyen de trouver une écriture qui puisse transmettre le mouvement de l'analyse sans le figer dans des concepts abstraits ou usés. Une écriture qui rendrait les mots palpables, qui les rendrait à leur origine sensorielle, leur redonnerait leur magie d'antan.

Après de longues heures chaque jour à écouter nos patients, quel est ce désir qui nous pousse à quitter notre fauteuil d'analyste pour écrire? Outre ces moments d'écriture qui font partie du travail de tout analyste, prolongeant l'espace de la séance et lui permettant d'élaborer sa pensée, ce passage à l'écriture serait cette tentative sans cesse renouvelée de traduire, de mettre en mots les « résidus » psychiques qui nous habitent. L'écriture participe alors du processus même de la cure en remettant la pensée en mouvement et par le tiers qu'elle instaure entre l'analyste et son analysant. Aux prises avec les patients dont la détresse s'origine sur ce qui n'a pas eu lieu, l'écriture serait une tentative de dessiner les contours du vide auquel nous sommes confrontés, trouver les mots vivants là où il n'y a eu que le silence et ainsi donner vie et chair à ce qui n'a pu s'incarner.

*Psychoanalytic writing: from sensory listening to solitary immersion*

From its beginnings, psychoanalytic writing has borrowed from literature. Very early on, Freud realized that scientific writing, the case study, fell short in attempts to impart the essence of analysis to his readers. He needed to draw inspiration from poets and writers in order to capture those aspects of psychic reality to which he wished to bear witness. Since then, several psychoanalysts have turned their attention to the transmission of analytic experience. Was it possible to convey the movement of analysis without paralyzing it with the use of abstract or worn-out concepts? Was there a way of writing that could make words palpable, connect them to their sensorial roots and restore their magic of yesteryear.

After long hours of listening to our patients every day, what drives the desire to leave our analytic chair and invest the task of writing about analysis? Beyond note taking, which aims to expand the space of the session and allow for elaboration, putting analytic experience into writing is a continuous attempt to translate, put into words, the psychic "residues" of the session carried by the analyst. It becomes part of the process of treatment, restoring motion to thought and establishing an analytic third between the analyst and the analysand. When faced with patients whose distress is rooted in what could not be subjectively experienced, writing can help to delineate the contours of the resulting emptiness, to find life-infused words where only silence prevailed and thus give flesh to what had remained disembodied.